

Servi d'une sale gueule de bois braquée sur les tempes (« 2 de pique »); d'un porte-monnaie aussi creux qu'un estomac où nagent encore les principes actifs de quelques drogues synthétiques (« 4 de carreau »); et confronté à une fille sans visage, plongée dans des coussins (genre « dame de pique » peut-être doublée d'une de cœur), la rude journée d'un scammer fauché commence une fois sur deux par une suite d'urgentes questions existentielles qui viennent frapper aux portes de son sommeil en barricade, comme une foule de crédateurs à la gueule de dealers de racine de gentiane :

« C'est quoi ce bruit ? C'est qui cette fille ? C'est le gaz que je n'ai pas éteint hier soir ? Comment arriver jusqu'au vernissage de ce soir avec une small blind de 25 centimes dans la poche ? Pourquoi les facteurs n'utiliseraient pas des patins à roulettes ? »
C'est ce qu'un scammer appelle être under the gun.

(Extrait.)

Éditions dasein, Paris — Lugano
(<http://dasein.fr>).

ISBN : 978-2-918543-14-5.

Dépôt Légal : 3^e trimestre 2013.
Achevé d'imprimer en septembre 2013
sous les presses de Veladini SA, Lugano (TI).

Diffusion, distribution
R-diffusion, Strasbourg (<http://r-diffusion.org>).
Corrections : Catherine Heitzmann.
Édition, graphisme & façonnage manuel : dasein.
Dessins & texte : © les auteurs.



22
francs
18
euros

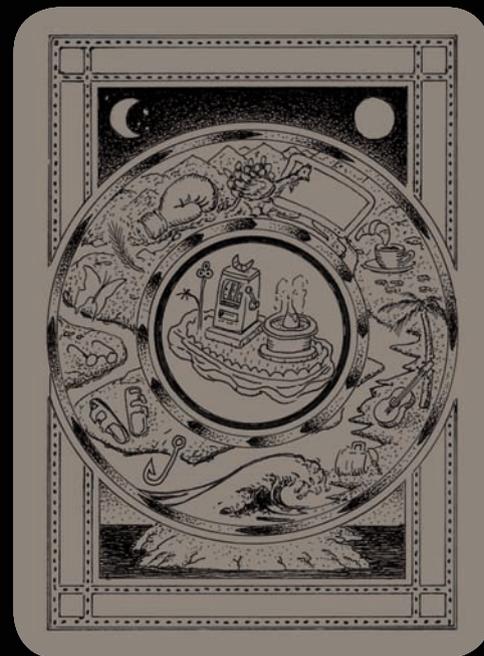
KARMA POKER

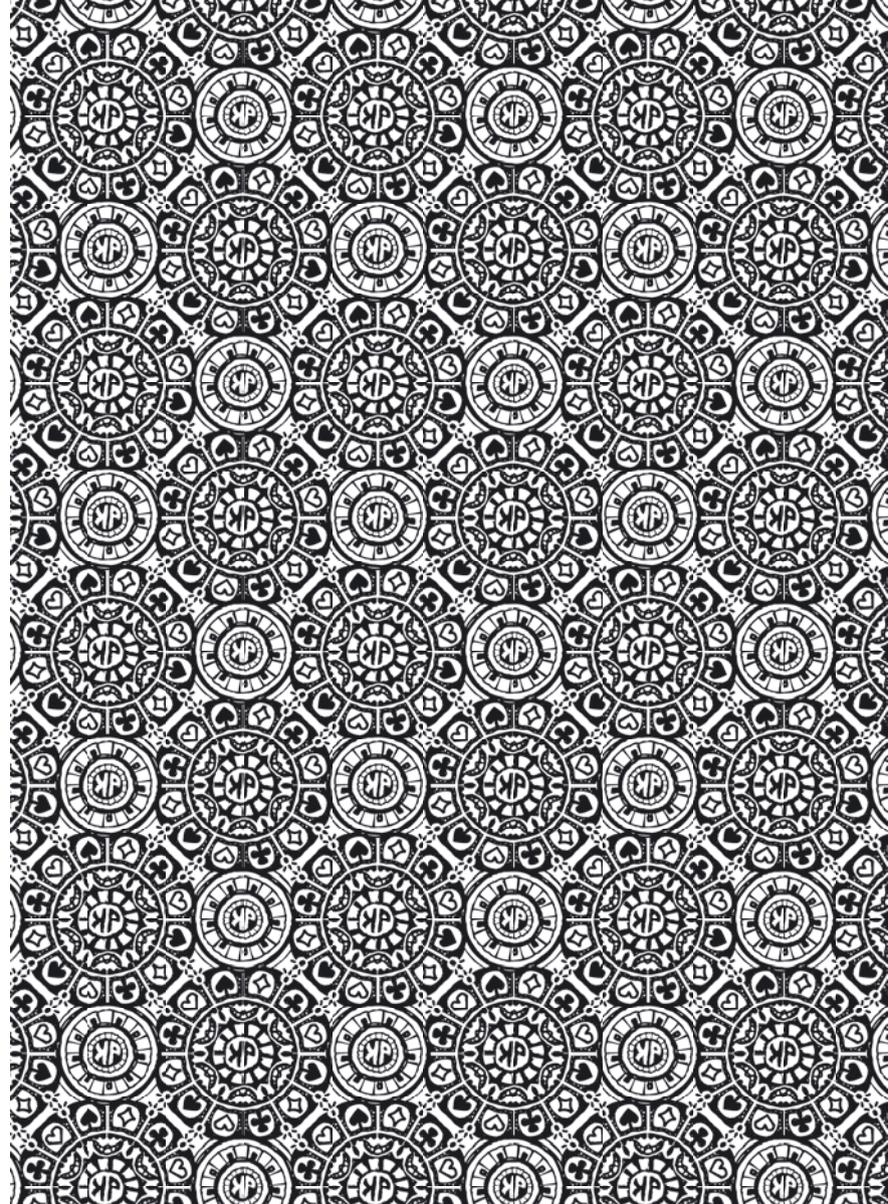
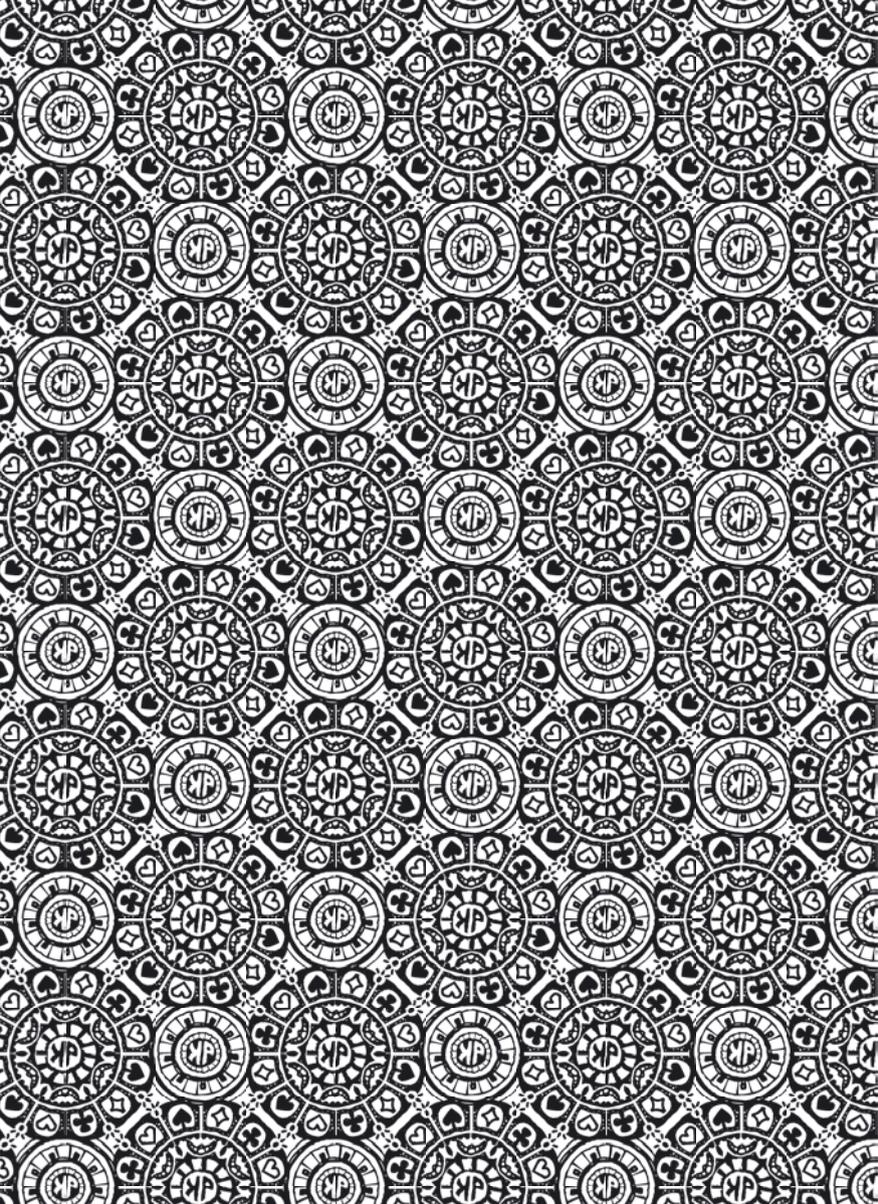
Texas Hold'em Caulfield's

Texas Hold'em Caulfield's
textes NICOLA DEMARCHI & FILIPPO VANNINI *dessins*

KARMA POKER

MANUEL DE SURVIE QUOTIDIENNE
POUR SCAMMERS FAUCHÉS





Texas Hold'em Caulfield's

SI SEULEMENT LA VIE RESSEMBLAIT
À UN MATCH DE BADUGI...

KARMA POKER

RÈGLES DU JEU

- p.3 – Portrait d'un *scammer as a gambler*
p.5 – Fragments d'un discours pokeristique
p.7 – **GLOSSAIRE DE POCHE**

12 MAINS

DANS LE QUOTIDIEN D'UN SCAMMER FAUCHÉ

- p.13 – I. **MORNING GUN**
p.17 – II. **SALUTATION AU SOLEIL**
p.24 – III. **BREAKFAST AND FURIOUS**
p.27 – IV. **HOLYDAY IN THE BRAIN**
p.31 – V. **ROULETTE CASH CONVERTER**
p.36 – VI. **AFTER-AFTERNOON PARTY**
p.40 – VII. **ETERNAL TURNTABLIST**
p.45 – VIII. **ACROSS THE RIVER**
p.49 – IX. **THE BUTCHER IN THE LIE**
p.53 – X. **LA CARTE DU DESTIN CROISÉ**
p.59 – XI. **ALL NIGHT LONG**
p.63 – XII. **BAD BEAT NIK**

APPENDICES

- p.67 – **LÉGENDES DES GLYPHES**
p.71 – **NOTES**



SHUFFLE UP AND DEAL

RÈGLES DU JEU

Portrait — d'un *scammer* — *as a gambler*

«*Tout compte fait, serait-on tenté de dire,
le zen est l'affaire du hasard.*» — D. T. Suzuki (1^{er}-p.71)

Pourquoi le poker ? À l'origine de ce manuel du superflu, ou micro-odyssée, ou bien article de luxe pour fauchés, est l'idée de broser le portrait d'un type : le *scammer*. Une explication à échelle 1/25 plus qu'une définition du mot. Entendu à la dérobée, sortant d'un pub pourri, ou à l'entrée d'une boîte branchée, cet intitulé décrit en effet parfaitement quelque chose d'à la fois fascinant et contradictoire, se situant entre invective et admiration, entre paillettes et pourriture : *Wow, it's so scammer!* vs *You bloody fucking scammer!* Cette ambiguïté sort probablement tout droit du Londres du tunnel sous la Manche, celui des inter-rails de la fin du deuxième millénaire (*nineties*). Le mot a probablement fleuri pendant la saison des premiers *low costs* et de « la flexibilité du monde du travail ». L'époque des « solutions » et de la « facilité », des « paris » et des *bluffs* de la *new economy*. Probablement comme espèce à part de cet « âge d'or » du travail, le cas du *scammer* pourrait être étudié à la faculté de sociologie de l'université du Montana comme le cas d'un anti-héros involontaire d'une époque. Rebelle à vocation ludique et consommatrice

qui, en quête de sa Voie, aurait pris trop au sérieux les maîtres mots de son temps. Héros d'une génération toujours en congés. Non payés. Probablement ce serait comme ça. Mais peu importe.

Ce qui compte en vérité, c'est que, vue au microscope de son économie domestique, la dérive quotidienne d'un scammer dans le « monde du travail » pourrait être facilement assimilée à une succession de scènes, d'épisodes récurrents liés au hasard des choses ; une « suite » cyclique de micro-coïncidences et d'occasions sur lesquelles un scammer bondit jour après jour. Un travail quotidien d'interprétation, de « lecture » du jeu de la vie, qui suit des règles influencées (plus que par n'importe quel conseiller social en gestion de carrière ou agence de coaching et relooking), par une conception très personnelle de l'illumination zen : « Celui qui a pu une fois avoir une vision intérieure en sa propre nature jouit d'une parfaite liberté d'esprit... Nulle posture ne doit lui être recommandée ; tout ou n'importe quoi lui est bon... son travail est un jeu... », Houeï-nêng, 638-713, sixième patriarche du chan, le bouddhisme chinois qui deviendra le zen au Japon. Et, par une conception encore plus personnelle du karma bouddhiste : « Tout est produit par les jeux combinés des conditions karmiques. Souffrances et plaisirs sont aussi le résultat de nos actions antérieures. Gain ou perte ? Acceptons le karma tel qu'il se présente, en harmonie avec la Voie. », « Dialogue de Bodhi-Dharma », des *Annales* de Tao-ian, par D. T. Suzuki.

— Fragments — d'un discours — pokeristique

Pourquoi le poker, alors ? Pour bien décrire un type, il faut savoir se glisser dans sa peau. Pour essayer de décrire le quotidien d'un scammer fauché, il est indispensable de « lire » (*read*) son jeu, de « parler » (*tell*) son langage et de penser ses images. Selon certains historiens, l'ancêtre du poker serait la « poque » : un mot qui, en ancien français, signifie « arnaquer ». Une autre version prétend que « poker » dérive en vérité de l'expression « hocus pocus », l'« abracadabra » anglais. Voilà. Si le « travail » d'une personne « libérée » est un « jeu » (comme le suggère maître Houeï-nêng), le jeu du scammer fauché serait le poker, et sa journée type suivrait sans doute la syntaxe d'un tournoi de Texas Hold'em. Un poker où la « vision intérieure en sa propre nature » serait atteinte aussi à travers une synthèse alchimique de « bluffs », ou « relances » de drogues et d'embrouille contre l'avancée en masse de la parano des temps modernes et de « l'âge adulte ». Un langage pokeristique (seul aspect récurrent dans son quotidien aléatoire et itinérant confiné dans l'éternel présent de la précarité) qui se manifeste comme un précieux instrument d'orientation dans sa petite éternelle lutte pour la vie. Ou la survie. Voilà le pourquoi de ce manuel de poker et de bonnes manières pour

fauchés. Un portrait en douze scènes, fruit d'associations très libres, correspondances parfois futiles et spéculations souvent gratuites, entre les formules prononcées autour d'une table de poker (chapitres) et le cycle quotidien d'un scammer fauché.

Pourquoi «scammer»? Nous sommes tous des scammers. Peut-être toute la vie. Peut-être le temps d'un après-midi. Mais ceci, pour finir, n'est pas une description. Ni de la sociologie appliquée ou d'avant-garde – plutôt être un «métaphysicien du contemporain», comme disait Jean Baudrillard dans «la Gioventù mancante» (Jeunesses ratées) tiré de *l'Almanacco 1982: cronache di vita ticinese*. Pour finir, ceci est un pari plutôt, lui aussi.

T. H. C., *Grange-Canaveral*, 2010-2012

GLOSSAIRE DE POCHE POUR CHANCEUX DÉBUTANTS

Le «Texas Hold'em» (à la lettre «Texas, prends-les») est une variante du poker à «cartes communautaires» où, à chaque joueur, sont en premier distribuées (servies) deux cartes couvertes (*pocket cards*) qu'il devra par la suite combiner avec une partie (parfois la totalité) des cinq cartes communautaires qui seront tournées au fur et à mesure sur la table, pour arriver à composer le meilleur jeu possible. On est très loin de l'image stéréotypée du poker fermé (*draw poker*) qui se jouait dans des vieux films genre *The Sting*, avec cinq cartes en main et la possibilité d'en changer le nombre qu'on veut. Pour composer leur propre jeu, les joueurs de Texas Hold'em partagent donc avec les autres joueurs les cinq cartes communautaires distribuées à trois reprises et auxquelles correspondent autant de tours de mises dénommés dans l'ordre : «flop» (3 premières cartes), «the turn» (quatrième carte) et «the river» (cinquième et dernière carte). Du fait de cette «limitation» du hasard et des cartes «cachées», et davantage encore si la partie est jouée en modalité tournoi (où tous les joueurs mettent la même somme), la variante de poker Texas Hold'em peut être définie comme la plus démocratique et psychologique version du poker, qui n'est pas pour rien adoptée lors du Main Event, le grand tournoi organisé chaque année par la WSOP (World Series of Poker) à Las Vegas, et

considéré comme l'événement décrétant le champion du monde de poker de l'année en cours. Dans les années 1980, ces variantes « communautaires », dont le Texas Hold'em, sont introduites dans les casinos de Californie. En même temps, mais d'une façon tout à fait opposée, en Écosse, on oriente de plus en plus la production du whisky du mélange de malts (le criard *blended*) vers l'isolement (le sublime *single malt*).

Parler : à tour de rôle, suivant les aiguilles d'une montre, les joueurs « parlent », c'est-à-dire qu'ils font savoir leur option d'enchère aux adversaires, suivant la valeur des cartes qui leur ont été distribuées (les *pocket cards*); ou bien suivant une particulière stratégie d'enchère (par exemple un *bluff*). Au moment de parler, suivant la position et les éventuelles enchères déjà faites par les adversaires, on a quatre options : *checker* (ou « parole », soit ne faire aucune mise dans l'espoir de voir « gratuitement » l'évolution du jeu), « suivre » (ou *call*, soit égaliser sa mise à hauteur de la dernière enchère pour rester en jeu), « relancer » (ou *raise*, soit parier plus que la mise maximale présente dans le pot pour intimider les adversaires) ou « se coucher » (*fold*). À noter que, linguistiquement, tous ces énoncés suivis d'un acte du locuteur qui change une situation préalable (ici dans le déroulement du jeu) pourraient être rangés du côté des « énoncés performatifs » au même titre que les exemplaires « Je vous déclare coupable » ou « Je vous déclare mari et femme. »

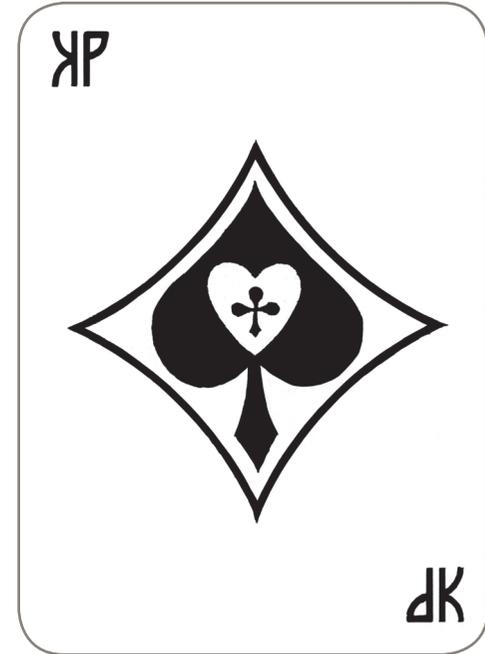
La blind : c'est la mise minimale que les joueurs mettent dans le pot pour commencer à jouer. Pour les deux joueurs qui se trouvent à la gauche du *dealer* au moment de la distribution des cartes (en position respectivement de « petite » et « grande blind »), cette mise est obligatoire (la moitié de la blind pour la première, la totalité pour la deuxième), donc à l'aveugle, puisqu'on n'a pas encore reçu les premières cartes (*pocket cards*). D'où le nom « blind » (« aveugle »). Dans la variante tournoi, la blind augmente au fil du temps qui s'écoule. À noter que, dans le cas d'un tête-à-tête (*heads up*), il y aura toujours un joueur en position de « grande blind » et consécutivement un autre en position de « petite blind ».

Parole (ou check) : cela signifie qu'on reste dans le jeu, mais qu'on n'a pas intention de miser. Il n'est possible de *checker* qu'au cas où, au moment de *parler*, on a déjà mis la mise obligatoire du premier tour d'enchère (*big blind*) et personne n'a effectué de relances. Seulement si tous les joueurs *checkent*, on procède sans miser. Un mot de solidarité entre les joueurs.

Dealer : comme dans d'autres disciplines, au poker le *dealer* change tout le temps. Plus précisément à chaque main, le donneur de cartes devient le joueur à la gauche du précédent *dealer*.

Read and tell : le poker, surtout dans sa variante Texas Hold'em, est en partie un jeu psychologique et en partie narratif. On ne joue pas uniquement avec les cartes qu'on a en main, comme l'a compris aussi bien l'espion de sa majesté (« Au poker tu ne joues pas avec les cartes que tu as en main, mais avec la personne que tu as en face », *Casino Royale*, 2006), mais surtout contre des adversaires et contre les hypothèses que ces adversaires se font sur ton jeu. Parfois même sur ta personne. C'est pourquoi les capacités fondamentales d'un bon joueur sont non seulement une bonne lecture du jeu d'autrui (*read*), mais aussi un savant cryptage de son propre jeu à associer à une capacité de suggérer à l'adversaire, à travers le langage des mises, des cartes qu'on n'a pas (*tell*). Des activités (« lire » et « raconter »), au fond pas très éloignées de celles du métier d'écrivain.

Bluff : du néerlandais *bluffen*, employé dès le XVII^e siècle dans le milieu marin pour désigner la proue verticale de certaines embarcations fendant les eaux de façon plus directe. Le terme devient l'expression d'effronterie, aplomb, culot, insolence, ainsi qu'une bonne dose de confiance en soi, avec propos d'intimidation, mystification ou duperie, que nous connaissons aujourd'hui, à partir du XIX^e siècle, époque qui voit aussi l'essor d'un jeu de provenance inconnue (Inde, Perse ?), qui donnera le futur poker.



12 MAINS
DANS
LE QUOTIDIEN
D'UN
SCAMMER
FAUCHÉ

I.

**MORNING
GUN:
PAROLE**



« Si dans la première demi-heure tu ne comprends pas qui est le dindon de la farce, alors le dindon c'est toi. »

Thomas « Amarillo Slim » Preston Jr. (2-p.71)

CONTRAIREMENT à la variante dite *cash game* (où l'on peut *changer* la somme qu'on veut, *re-caver* ou bien *quitter* la table quand on veut), dans un tournoi de poker personne ne quitte la table avant d'avoir joué tous ses jetons, ou d'avoir remporté le tournoi lui-même bien sûr. Comme dans un tournoi de Texas Hold'em, la journée d'un scammer se compose d'un certain nombre de mains où l'enjeu – les mises et les enchères du poker – augmente au fil du temps qui passe.

On commence donc à plusieurs, tout le monde met la même somme, et on finit toujours à deux, le fameux *heads-up*, l'équivalent français du « face-à-face » ou « tête-à-tête ». C'est comme ça, en tête-à-tête et *under*

the gun, c'est-à-dire avec l'obligation de parler en premier, bref là où avait fini le match de la veille que commence, neuf fois sur dix, la journée type d'un scammer fauché. Une vie, ou une survie domestique, de rue ou de quartier, qui parle le langage des cartes et raisonne selon la logique des mises. Et si, pour le vrai parieur, l'argent n'est pas une fin mais un instrument ^(3-p.71), pour un scammer, le quotidien même et ses hasards ne sont souvent pas autre chose qu'un outil pour la satisfaction de ses désirs dans un jeu d'opportunisme, de chance voire d'intimidation sociale, individualiste et sans équipe. Exactement comme un poker où les adversaires et les alliés, quand ce ne sont pas des personnes réelles, seraient des situations. Et la plupart du temps les deux choses à la fois.



p.67

« Under the gun ». Qu'il soit quatre heures du matin dans une fumeuse salle de poker du Stardust de Las Vegas, ou onze heures et quelque dans un lit à une place et demie à Uxbridge, ne change pas grand-chose à l'affaire. Parler en premier reste délicat. Parfois même une question de vie ou de mort. Servi d'une sale gueule de bois braquée sur les tempes (« 2 de pique »); d'un porte-monnaie aussi creux qu'un estomac où nagent encore les principes actifs de quelques drogues synthétiques (« 4 de carreau »); et confronté à une fille sans visage, plongée dans des coussins (genre « dame

de pique » peut-être doublée d'une de cœur), la rude journée d'un scammer fauché commence une fois sur deux par une suite d'urgentes questions existentielles qui viennent frapper aux portes de son sommeil en barrique, comme une foule de crédeurs à la gueule de dealers de racine de gentiane : « C'est quoi ce bruit?... C'est qui cette fille?... C'est le gaz que je n'ai pas éteint hier soir?... Comment arriver jusqu'au vernissage de ce soir avec une *small blind* de 25 centimes dans la poche?... Pourquoi les facteurs n'utiliseraient pas des patins à roulettes? » C'est ce qu'un scammer appelle être *under the gun*. Une cuite, tout comme le conséquent sevrage, est en effet comme un château de cartes : construire des bonnes bases est important, mais capital est le dernier coup. Donc, une fois la première montée d'acide calmée, un scammer se trouve face à trois possibilités stratégiques : prolonger indéfiniment le sommeil (« je me couche »), faire semblant de dormir en cuvant son vin à l'écoute de ce qui se passe tout autour (« je suis » ou « parole »), aller contrôler le gaz, mettre gentiment à la porte la « dame de pique », trouver un peu d'argent, aller à la boulangerie fairelavaisselle préparerà manger chercherunboulot arrêterdefairelafête écrireunromantrouverenfinsavoieetceteraetcetera (« je relance »).

Sur ce point, joueurs professionnels et non professionnels sont tous d'accord : lorsqu'on est le premier à parler en *heads up*, on a intérêt à choisir entre deux options : soit on relance soit on se couche. Pourtant,

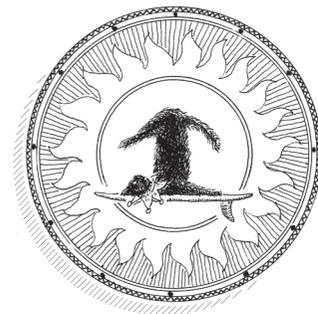
pour un scammer, l'idée d'un face-à-face matinal est pire que n'importe quel coup de fil outre-Atlantique avec une ex-copine mariée qu'on ne voit plus depuis dix ans, où le bluff qui en résulte s'avère aussi compliqué qu'inévitable. C'est pourquoi, contre toute recommandation, lors de neuf réveils sur dix, un scammer fauché, après avoir *égalisé* son niveau de conscience avec celui d'une éternelle partenaire occasionnelle, répond malgré un *flop* de montées d'acide avec questions existentielles, les yeux fermés et les cartes face à terre. « Parole » : « Vous devez regarder votre propre nature qui est le Bouddha lui-même. Le Bouddha est un homme libre – un homme qui n'œuvre et n'accomplit rien. », extrait de *Six Essais de Shoshitsou*, par D. T. Suzuki, attribué à Bodhi-dharma lui-même (environ 400-500 de notre ère), 28^e patriarche du bouddhisme, fondateur et premier patriarche du chan (4-p.71).

	SCMR	DEALER DAME DE PIQUE	COLOC' BIO	BANK
TAPIS	25 CTS./ JOUR	7'499 \$/ SEMAINE	1'059 \$/MOIS + épargne	ILLIMITÉ
MAIN (POCKET CARDS)	2 ♠ Gueule de bois. 4 ♦ Porte-monnaie vide et estomac creux.	D ♠ Solitude. A ♠ Désir de subjuguier.	Out.	Out.
MISES OBLIGA- TOIRES	Small Blind.	Big Blind.	Pincée de pièces abandonnées*.	
MISES EN PRÉFLOP	Égalise. Réveil.	Relance. Engagement fusionnel.		
	Suit. Sevrage matinal : nature intérieure du Bouddha.	Sur-relance. Pouvoir d'achat.		
	Parole. Le Bouddha est un homme libre qui n'accomplit rien.	Quit.		

Voilà comment pourraient être schématisées dans le détail quelques mains exemplaires d'une journée de Karmapoker. En haut les joueurs-adversaires qui interagissent quotidiennement avec le Scammer, en gris les entorses aux règles des mises du Poker Texas Hold'em.

continue p.26

II. SALUTATION AU SOLEIL : CONSERVA- TIVE ECO- NOMIC YOGA LIFESTYLE



« Les hommes en sont arrivés à ce point que fréquemment ils meurent de faim, non par manque de nécessaire, mais par manque de luxe. »

– H. D. Thoreau, in *Walden ou la vie dans les bois*



DANS un tournoi de Texas Hold'em, les joueurs *short stack* (ceux qui n'ont presque plus un sou) ont deux possibilités : soit jouer le tout pour le tout sur chaque coup (style de jeu banalement appelé *aggressive*) ; soit attendre la bonne main, comme un surfer attend la bonne série de vagues, pour relancer la cote d'une journée mal entamée (*conservative*). Parce que, au poker comme dans la vie, la roue (du karma) tourne. Capitaliser la chance comme éviter la malchance sont deux possibilités offertes au joueur comme les faces opposées d'une pièce qui ne se rencontrent jamais. Ou encore les catégories complémentaires qui animent le dualisme taoïste du yin et du

yang. La bonne lecture d'une situation du jeu évite souvent d'entrer dans des mains où l'on risquerait de s'égarer.



p.67

La vie est soumise au risque. Aucune assurance absolue. C'est pourquoi, confronté à un moment de malheur, de déveine et pauvreté transitoire, un scammer renonce à jouer *aggressive*, relançant dès la toilette du matin les instants de plaisir et les possibilités de profit et de prébende (petit-déjeuner dans le jacuzzi de champagne du voisin). Mais si un scammer est vraiment *short stack* (condition finalement aussi fréquente et transitoire que celle de richesse dans sa vie constamment précaire), et surtout si c'est le matin, il ne dédaigne pas pour autant la tactique dite *conservative*, qu'il sait mettre à profit de manière excellente et furtive dès le réveil, dans une certitude prémonitoire (et contre toute loi de Murphy ^(5-p.71)) d'une chance à venir au moment opportun. C'est pourquoi, neuf fins de matinée sur dix, un scammer fauché se paye le luxe de ne jamais répondre à un téléphone qui sonne incessamment (ça pourrait être quelqu'un qui demande des explications sur des événements de la veille, comme une sinistre offre d'emploi temporaire). De même il se concède aussi bien le confort de ne pas ouvrir si on frappe à sa porte (ça pourrait être un facteur avec le quotidien recommandé des mauvaises nouvelles à

signer ; ou une *paire* de témoins de Jéhovah chemisée, cravatée et étiquetée, ennemis karmiques de tout bon scammer). Cette tactique le pousse plus généralement à éviter toute forme de vie à crédit, plan de carrière ou de famille. Fut-il le maxi-téléviseur à la con du monologue final de *Trainspotting* (« fucking big television ») ou un quelconque lien affectif durable et mûr. Mais cela sans jamais renoncer aux plaisirs.

p.67



De fait, vivant essentiellement d'avances (d'argent) et de retards (de paiements), le scammer fauché se retrouve souvent à vivre dès le matin de manière originalement spartiate, stoïque et frugale, dans un régime économique quotidien qui suit plus le BNB que le PNB ^(6-p.72). Comme un ascète des métropoles ou sâdhu des périphéries, sobre et gourmand à la fois, qui ne consomme que ce qui lui procure des sensations, des émotions. « *Free from the bazar* », comme dit le yogi Baba Cesare ^(7-p.72). Et ce n'est pas rien : un shilom toutes les demi-heures, ou un bol d'air et un café entre deux mises au comptoir d'une fumeuse agence de paris.

Mais, comme le *jolly* d'un jeu de cartes ou le factotum d'une ville, un scammer sait surtout s'adapter, se combiner à n'importe quelle situation, *jeu* ou compagnie sociale. Des plus démunis, avec lesquels il partage son intarissable optimisme (une monnaie

d'échange très appréciée dans l'économie du BNB), aux plus aisés, auxquels il indique, tout en les partageant, les commodités d'une richesse qu'il n'a pas. Un échange de biens matériels contre services spirituels, dans lequel, suivant une éthique non professionnelle et une déontologie non écrite, le scammer ne se ménage jamais, ce qui ferait de lui, selon la fantaisie d'un biologiste, un symbiote plutôt qu'un parasite. Au-delà de poseur opportuniste, mythomane crevard, bonimenteur vendeur de tapis et de mères ou autre fabulateur tranche-montagne, il assume dans ce cas les allures d'un bouffon d'une cour sans couronne, ou acquiert l'aura d'une amulette, talisman, ou idole de proximité. Réduire les dépenses sans réduire les plaisirs, le premier commandement *conservative* d'un scammer mal-en-point suppose en effet que, dix fois sur dix, les autres payent pour lui. Le salaire de base pour ses captivantes pitreries.

Escroc gentleman avec la gauche caviarisme dans le sang, le scammer c'est avant tout le troisième Dan dans l'art de se faufiler, de manigancer et de s'incruster (il détient souvent le record local de resquillage dans les transports publics). Un cran naturel doublé d'un culot authentique qui surprend, comme sa capacité de ne dire jamais « non » sans essayer de tirer profit ou bénéfice de toute situation. Même la plus désespérée. Une attitude agile et désinvolte qui fait tomber les défenses des joueurs plus blasés. Le scammer n'est en fait ni plus ni moins que cet enthousiasmant flambeur

auquel, même si tu t'en méfies, et malgré toutes les barrières que tu dresses, tu finis tôt ou tard par offrir quelque chose. Cela peut être par intérêt, par inadvertance, sympathie, mais peut-être bien aussi par familiarité.

En contrepartie, il exécute souvent toutes sortes de paiements en nature. Un commerce « naturel », une économie fantôme dont le scammer est souvent le *tycoon*. Le racketteur sentimental, pour ainsi dire. Il alimente ainsi à sa manière ce commerce qui va du classique prélèvement d'impôts à la source sur arrangement de deal ou autres business, à l'accomplissement de services psycho-sociaux à secrétaires hystériques, jusqu'aux plus ordinaires prestations sentimental-économiques à caractère privé. Son chef-d'œuvre n'est donc pas la survie, mais sa qualité de vie très élevée malgré les limites de son porte-monnaie et la précarité de sa conduite. Ce qu'il appelle la « sur-vie ».

p.67



C'est pourquoi, neuf matins sur dix, un scammer fauché, en attendant une de ses occasions, commencera par mettre en pratique la tactique *conservative*, restant *couché* comme une perle dans son huître à l'appel du facteur, indifférent à celui de la *Tour de Garde*, sourd à celui des sentiments et des opportunités économiques, attendant comme un surfeur la main qui relance la cote d'une journée mal entamée. Une tactique

économique et métabolique matinale qu'il n'hésite pas parfois à combiner avec la douteuse « méditation dynamique » de Osho. Méthode qui consiste à rire pendant au moins vingt minutes à chaque réveil, et si on n'y arrive pas, à se coincer une *paire* (ou un *brélan*) de doigts dans la gorge et vomir pour libérer les énergies. Car « scammer » n'est pas un titre de noblesse ou un diplôme *honoris causa* décerné par la reine d'Angleterre. Ni un simple appellatif admiratif d'une tribu sociale ou d'un gang quelconque. Mais plutôt une situation, ou état d'insouciance et d'autonomie nécessaire et transitoire, bien plus commune qu'on ne le croit. En fait, chaque « adversaire » du scammer, du moment qu'il joue le même jeu, devient à sa manière un scammer transitoire.

En effet, une condition assez répandue – il faut bien dire – au développement de tout scammer potentiel et latent est la pénurie de ressources. Donc, pour l'épanouissement du scammer alpha (ou d'un état « scammer »), il est impératif de ne pas être né riche, tout en ayant certains appétits de classe A. Dans le cas contraire, un scammer latent ne foutrait très probablement rien. Zéro ambition. Ou mieux : il ferait partie des dilapidateurs de fortune, cousins maudits d'une caste, héritier empoté et non reconnu d'une dynastie. Scammers qui brûlent leur fortune comme des bengalas, pour éclairer leur manière de voir le monde. Fortunes qui deviennent instruments de survie de soi, de ses idées.

En revanche, quand un scammer « réussit », chose plus rare, ça donne un bouffon de plus à la cour d'un jet set club, ou la réalisation d'un rêve d'ado, genre l'édification du premier « weedness » : le « wellness n° 1 de la weed » sur les collines de la Toscane ; le « club Weed », le « club Med de la weed » sur les plages d'une île tropicale ; ou encore la création de l'« Air Beauty College », une école sélective pour hôtesse de l'air.